

MIROIR D'UNE DISPARITION

Du sorcier au savant, quel travail, compenser la perte. Quand dès l'abord, la sorcellerie existe, le dire d'ici clame son inanité par tant de morts. Génocide pour supprimer la connaissance; et que tout soit mis en vente – jusqu'à ce livre, Gallimard-témoin, machine à doules... Loi nivelante, sens unique : la Civilisation passe par l'autoroute, aimant désertique où l'humanité buissonnière aspirée hors de ses redoutes vient avec un hoquet d'enfant-loup (allait-il parler ?) mourir au garde-à-vous. Sans destinataire, les fils électriques portent par l'univers le bruit de l'homme unique, qui ne veut connaître du monde que ce qu'en piègent ses travaux. Portraits effarés d'Indiens doux, regards défilés. Evangile, raison, pétrole : tout est passé ! Leurs mains n'ont plus de terre, les frères n'ont plus de sœurs, d'alliés, leur esprit n'a plus l'air de respirer : poissons morts faute d'avoir pu transmuier, somnambules du vainqueur, castats de l'espèce, esclaves à ne rien faire; clochards, fous. La sorcellerie...

Non, elle ne les a pas sauvés.

Par profession, Carlos Castaneda enquête; par peur de soi s'écarte; en seigneur, parcourt l'après-monde... Voyage aux cendres de la terre; recitons d'une laupe. Resterait-il de l'inventé ? La raison n'entend qu'elle partout, a eu raison de tout; elle devient lasse. De nouveaux hommes en

phisme à rebours, que c'est l'homme qui est « comme »; il faut encore être prêt à s'ouvrir aux effets de la parole ainsi retournée – surtout si la terre, mère de toute médecine, nous propose des nourritures tellement plus fines que les produits trop connus du visère qui nous sert de esprit. Passages où l'enorme filre... où qui voit est pris...

Reste alors la figure du piège : deux récits où se lit, chiffé, le détellement d'une suite qui s'empare et disparaît, sans, mais. Quel benêt bélérail au bord, lisant, qu'il a compris ? Le pevoit produit d'innombrables écrits, rares d'encore. Qu'espère-t-on enfin des mois ? Tous d'unement entrés dans les rangs d'un alphabet ! Attend-on sérieusement de ces soldats de l'ancien Monde qu'ils découvrent autre chose que le panorama de leur dévastation ? Et, s'il reste une cendre non résignée, psi, souffleur ! hold, guida...

La scène étant celle où notre cécité assassine, expliquer – lire : cliquetis, d'arme s'entend – sera laissé côté suicidaire : inchanger. Je dessinerais plutôt le non-vu de mon habitude : impression, jusqu'en ce français, d'un basculament, oui, la fin d'un monde; détellement, où d'autres rompent. Et intuition d'intersections, dont l'écriture alphabétique n'est qu'une, communication avec des signes hors du champ codé de toute re-présentation, certains purs événements, champ lu de sa propre ouverture, transcroissance, et sans qu'il soit besoin d'aller au bout du monde. Entre la pensée qu'on voudrait nôtre, habitante des livres, et l'expérience de la vision, abîme. Différence intraduisible. L'écriture, ce pou, veut enclorre le monde; elle ne peut que s'y briser. Pour la mémoire qui s'explore et se recouvre, pour maint « Indien », le monde-là est archive vivante : organisme qui se développe en pouvoirs. La forme est affaire d'expérience. On ne lit pas des forces, on les vit immédiatement. Encore faut-il les voir : l'enjeu de cette croissance singulière est la conscience, son livre épanouissement. Mais nos organes s'opacifient dans les bas rôles de série; s'ossifient, perdent le chant. Concierge d'un logis qui la compagne l'intelligence très vite n'œuvre, s'aveuglant, qu'à consolider

344

ses nuls lâonements; et les mots, de came, deviennent gourins.

Cependant, je vois trop ce qui me sépare de Carlos Castaneda, où il me laisse, pour ne pas tenter de répondre plus nettement de la façon dont sa disparition s'imprime en moi :

Cette réserve où il se tient; ce livre où si peu se livre, cette réticence, ne pas vivre, n'être pas vu, se faire dans la franchise à courte vue; cet entêtement à conserver l'imité de ses manies, à tenir sa répétition, à s'agripper au mur de la raison qui choit; à dire ce qui lie, pas ce qui rompt, titiller sa brèche au lieu d'y saillir, cette curieuse, quasi suspecte absence de perversité, de double fond, ce petit ethnologue de lait; cette peur d'exister soi, fourbie en investigation; cette obsession à vivre au figuré, par profession interposée, et ce questionnement, toujours, attendant du vieil homme qu'il lui explique :

– Don Juan, qu'est-ce qui m'arrive ?
Est-ce vrai, est-ce ainsi que les choses se sont passées, est-ce une pose après coup ? Est-ce l'écriture qui accuse l'écart et déploie la contradiction vécue moins bas ? Ou bien faut-il penser, cette réserve et cette pauvreté emprisonnant l'enquêteur dans ses questions pas toujours claires, voyantes, qu'elles furent des signes auxquels le vieux sorcier l'a reconnu ? Trait d'union entre un Yaqui privé de sens et tourné vers l'in-visible, et un lachino hors de soi, intact sous le vernis yankee, restitué intact à ses fabricants. D'autres, qui déploient plus fastueusement leurs richesses de nantis, ne peuvent pas mieux révéler fausse leur monnaie qu'en affichant ce qu'ils « comprennent » et, comme Le Clézio, en disant qu'ils sont ce qu'ils ne sont pas¹. A une telle prétention de grenouille veuve, le bœuf

¹ « Je ne sais pas comment c'est possible mais c'est ainsi : je suis un Indien. » (Le Clézio, *Hai*, Paris, Skira, 1972, p. 1) Mais : « Yo no soy indio, carajo ! » s'écrie l'Indien d'aujourd'hui. (Le *song* du Condor, film *aymara*, 1969.)

345

toujours sur la langue, Carlos Castaneda oppose la retenue d'un désir trop singulier pour s'ouvrir à tout propos, et mesure, voyant aux yeux clos, l'intensité d'existence promise à sa réserve, d'après le peu qu'il a cédé à ce qui le tenait enclos. Sans ce constant rabatement sur le soi même selon le ralenti d'une agonie qui dépense toute sa lucidité à s'observer, sans cette plongée allant délier des nœuds d'attente aussi contraignants qu'oubliés, comment la gêne de savoir que la lecture nous confronte à une trahison dans les termes serait-elle supportable? Cette dé-spiritualisation systématique de l'expérience qui, par l'écri, se sert d'une amitié...

Mais qui juge --? Relation écrite au temps dérisoire dans lequel le savoir en rupture de certitudes retombe dès qu'il perd son guide, miettes du festin, chaires au pied de l'arbre, ce texte pointe vers un futur indécible et indubitable. Fictivement, récit d'un ethnologue à la fois doué au-delà du dire (il l'ignore) et obtus à en pleurer dès qu'il parle (il en rajoute). En fait, en fin, où le silence reprend à ce miroir-ci sa buée, Castaneda, s'avère-t-il, n'était-il pas un indigène qui se prenait pour un Blanc?

Rétablissons. Dans cette pièce de science-fiction, écrite entre deux disparitions, l'Indien représente l'Humanité quasi dérivée, le Blanc les envahisseurs débarqués d'une non-planète. Le ciel est mort; il n'y a d'issue, de solution, que s'en remettre à l'expérience des gens du cru. Est-il trop tard pour vivre en hommes sur cette planète si peu habitée? Les destructions organisées par l'occupant ont-elles comblé toutes les passes? La mécanisation de l'homme a-t-elle atteint un point de non-retour? La mise en esclavage des organes était-elle le moi de la fin? En tant qu'envahisseurs, nous sommes d'ordinaire placés pour nous poser ce genre de questions! Et pourtant...

L'assurance avec laquelle nous, héritiers obligés de la tradition occidentale, occupons aujourd'hui le monde, il

suffit d'un regard autre qui nous mette face à l'esprit de notre désir pour qu'elle chancelle et nous découvre, sous les charniers de cinq continents, la complicité des politiciens castrateurs qui nous triturent. Ou, numéro, serrer les rangs, ou déléguer à ses os la valeur d'une rentree en nature. Vivre en tant que créature suppose ce dilemme su. Ci-gît le désir, dit Don Juan, la mort à côté de lui. Savoir qui nous sommes, quel est cet œuf lumineux, et quel est ce monde, notre trouvaille...?

Une guerre nous sépare de cet accomplissement, qui n'est pas celle qu'on voit conduite au nom de la Révolution. Cette idée-là nous veut trop ressemblants. Le masque nous mange dedans. Je hasarderai que de nouvelles résistances s'organisent; guerres intérieures, d'indigènes qui se cherchent sous l'occupant, ce Moi, vieux réceptif que des siècles, voire des millénaires, séparèrent de l'air que nos nez respirent...

Où qu'il soit aujourd'hui, nul doute que Carlos Castaneda n'ait commencé à se désintéresser. Le magnétisme sociologique n'a plus d'effet sur lui; cette grimace contrainte : tous semblables.. La sorcellerie tranche vif la séduction : sois séparé. La différence est naturelle, dit-elle, épouse-toi. Existe selon la vraie distance : d'autres alliés te feront signe. La terre a plus de secrets pour ceux qui entendent que n'en pourra jamais comptabiliser la science en deuil d'organes. Les alliés qui se tiennent dans l'entremonde attendent ceux qu'elle a choisis. Pour accéder à l'autre, pour que quoi que ce soit d'autre que toi compte pour toi il faut que tu te sois accepté. Et donc il faut mourir à ce que tu étais, au temps que tes pensées fabriquent, au temps qui te refait - mais mourir sur le chemin rituel d'une renaissance autre, dans un autre monde, ici-bas. Ce vers quoi tendent; toutes les énergies de la vie liées dans l'impuvoir, détournées au miroir distonctif de la pensée (travail mécanique), alors que leur destination naturelle est la coïncidence entre leur transformation d'énergie en vision avec la présentification de certaines

énergies ensevelies dans l'apparence ordinaire – dans l'apparence rendue ordinaire et emprisonnée des que, sans recours à une autre dimension, on la tient pour réalité. L'important n'est pas de comprendre que « la vraie vie est ailleurs » mais de la vivre, poétique active où l'ici se révèle ailleurs, où le monde-parentaire apparaît.

Si l'enjeu de l'existence de l'espèce résidait dans l'écart risqué entre ses membres? Si l'unité (l'homme, poussant toujours plus loin – ou près? – l'exploration de lui-même, suscitant l'interparru) était à cette condition, horizon toujours élargi multipliant sans fin ses chances – toute autre définition ne visant qu'à interrompre sa croissance et trahissant l'asservissement du savoir à la loi, de l'esprit à la terreur, et de l'individu non à l'espèce (dont nul ne peut sans terrorisme arrêter la figure, en chaque homme, époque, civilisation ressuscitée hors de ses déformations enfantes), mais à l'armée des petits chefs qui, pétrissant l'humanité à l'image de leur pessimisme, font révéler comme nécessaire l'ordre qui favorise leurs prédatons?

Mais il y a le XX^e siècle, la Civilisation. L'aujourd'hui triomphant de tout espace et de tout temps. Mais de quoi s'agit-il, sinon de sigles marqués au fer dans les mémoires tranchées du monde, glissant vers l'annusée totalitaire, cicatrissant tortures, bûchers, guerres, au jardin des supplicés de l'ethnocide où tout ce qui fut foi et forme singulière d'accord entre la présence de l'infini et le recueillement d'hommes qui sentent et se transmettent l'art d'aller son chemin propre devant cible et parabole de la mort, topographie sacrificielle selon laquelle un fragment d'humanité qui entend être l'humanité tout entière, et la dernière, s'empare, suppléant par le culte de la puissance de l'argent aux pouvoirs naturels d'attraction dont elle efface les témoins dans l'univers, et disant que de toute façon ce qui meurt était voué à mourir, en Soi – son au-delà, vide, ici-bas?...

348

Est-ce l'horreur des sacrifices oubliés qui rend l'homme moderne une machine si étrangère à soi qu'elle fonctionne à temps complet sur programme et, presque, ne s'exalte qu'aux ordres? Le mépris que l'écrasante majorité des hommes vouent à ceux qu'ils tiennent pour asservis à une sauvagerie pire que la leur, ce mépris est trop violent pour ne pas indiquer que la supposée condition de « civilisé » résulte à peu près partout d'une intégration forcée.

Sorcier jaguï, don Juan n'est pas un spécimen ethnologique. Ni une recette, gadget pour intellectuels en mal d'occultisme. Cependant, la difficulté pleinement affrontée de sa relation dispense l'apprenti Casaneda des habitudes et fallacieuses références savantes. Don Juan est un homme qui, dans les fissures et remous d'un texte accidentel, parle aux hommes d'une liberté aujourd'hui repoussée aux limites de l'imaginaire ou, si elle « sort », condamnée à cribler sa dépense dans les réduits concentrationnaires : la liberté qui se gagne contre la description du monde qui correspond aux coutumes des hommes et qu'entretenait en eux leur continuuel ressassement d'affaires d'hommes – jusqu'en leurs rêves, « scientifiquement » réinterprétés en vue d'une meilleure adaptation. L'état moral d'humanité est apparence, comme la faim, la peur, l'espace ou le désir sexuel. Quand don Juan dit qu'il suffirait que nous arritions notre monologue intérieur pour que le monde nous apparaisse tel qu'il est (« soit » : que la réalité échappe par nature au discours – qui en crée une dérivée, dite normale – mais non nécessairement à l'homme, que les forces cachées du monde, qui tiennent les hommes, et contre lesquelles les hommes érigent leurs ramparts bruyants, peuvent se convertir en pouvoir, moyennant l'acceptation totale du principe de multiple réalité; ou encore que, si l'inconscient est langage d'instinct ou figure de désir, ce ne soit là encore que des surfaces sous lesquelles des énergies, pleinement déterminées et cependant singulières, peuvent souffrir à l'ouverture visionnaire

349

dans un terrible acte d'amour¹), ce propos nous donne à mesurer le chemin qui nous sépare du silence, seul de la liberté sans laquelle aucune culture n'existerait et qui, en yagui comme dans la plupart des cultures amérindiennes, s'énonce moins qu'elle ne se pratique, solitaire : VOIR.

Or cette distance ne risque-t-elle pas de devenir infantilisante des que l'homme, soumis aux règles de similitude, se fossilise au sein du monde vivant qui le digère, au point que tout dialogue, échange, dialectique entre les ressources spirituelles de l'homme et les formes de la matière tarit ?

Des demain faudra-t-il dire la liberté morte, l'enterrer, se mortifier à coups de résidus fantasmatiques, succédant à des visions interdites, chérir ceux qui vous amputent des cancers qu'ils vous ont refilés, obéir – et descendre dans la longue espérance souterraine où mise en veilleuse elle se résignera, souveraine engendreuse, à ne plus être que transmise sans éclairer, jusqu'au jour incertain où elle pourra rejeter signe ?

On ne revendique pas politiquement, avec banderoles et slogans, la liberté d'expérimenter tous les modes possibles de connaissance; on n'explique pas aux meneurs d'hommes que la vie vaut plus que les normes, que la vie est le seul réservoir de vérité, que c'est elle la maîtresse de la science, elle qui donne le plus au nom de quoi on veut la nier.

On ne revendique pas cette liberté-là. On ne peut même plus la prendre. Les ressources naturelles auxquelles elle s'alimente seront bientôt épuisées. Il ne reste qu'à l'oublier. D'un oubli dont il faut seulement espérer qu'il sera un rampart contre toute trahison, sinon tout désespoir, contre toute récupération en tout cas par les chefs d'in-

dustrie qui en feraient, vu l'étendue de leurs pouvoirs, une arme plus noire que toutes les magies rassemblées. D'un oubli stratégique tel celui qui permet, loin de toute définition de leur présence parce qu'ils sournoissent, la passagère alliance entre deux hommes que tout sépare, comme s'il avait fallu cette distance extrêmement déguisée entre la mémoire éblouie du vieux solitaire qui s'en va sous les quotidiens de la génération des Indiens prolétaires, et le lucide désarroi de l'étudiant américain désintégré, pour que le savoir fut transmis, rien que transmis, c'est aujourd'hui tout ce qu'on peut attendre.

Parfois don Juan rit. Réponse à la malice du Créateur?...
Si le lecteur reste surpris, qu'il se représente le vieux sorcier en équilibre sur sa tête chaque fois que le savant ouvre, le temps de mourir, son stylo.

Jean MONOD.

1. Oré contre quoi la psychanalyse entasserait plutôt ses débris jusqu'à en faire l'indispensable jeu de ses chers clients.